

## Études littéraires africaines

GAUVIN Lise, *La Fabrique de la langue. De François Rabelais à Réjean Ducharme*. Paris, Le Seuil, coll. Points Essais n°512, 2004, 342 p. (inédit) - ISBN 2020387182



Christiane Chaulet Achour

Numéro 18, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041465ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041465ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Chaulet Achour, C. (2004). Compte rendu de [GAUVIN Lise, *La Fabrique de la langue. De François Rabelais à Réjean Ducharme*. Paris, Le Seuil, coll. Points Essais n°512, 2004, 342 p. (inédit) - ISBN 2020387182]. *Études littéraires africaines*, (18), 55–56. <https://doi.org/10.7202/1041465ar>

gement de paradigme affectant l'ensemble de la production littéraire africaine francophone. *L'Aîné des orphelins* (Monénembo) produit une vision oblique du génocide. Si l'enfant rescapé devient enfant des rues, la question de la mémoire, dans cette autobiographie fictive, demeure entière.

Dans tout cela, la *topique esthétique* côtoie la *topique de la dénonciation* (Boltanski). La dénonciation manque parfois de rigueur, ne fût-ce que sémantiquement : pourquoi qualifier le génocide des Tutsis du Rwanda de "génocide rwandais", alors que celui des Juifs est nommé "holocauste" et non "génocide allemand" ? Pourquoi évoquer des "génocides" en Afrique sans préciser ce qui justifie ce pluriel ? Pourquoi ne pas dire que l'opération "Écrire par devoir de mémoire" fut subventionnée par la Fondation de France mais non par "la France" (ici métonymie) ? Elle fut mise en place par des acteurs, se définissant comme Africains, qui ont utilisé des formes psychanalytiques ("réparation symbolique") et idéologiques (panafricanisme). Pourquoi cet autre poncif de "génocide à la machette", alors que l'on sait combien les massacres furent encadrés par des tueurs armés de grenades et de mitraillettes (e.a. Dallaire et Des Forges) ? Enfin, l'insinuation selon laquelle les historiens africanistes ne lisent pas la littérature africaine n'est pas crédible, sauf à considérer que la théorie littéraire traverse une situation de crise existentielle qui, dès lors, justifierait une *topique du ressentiment*.

■ Véronique BONNET

■ GAUVIN LISE, *LA FABRIQUE DE LA LANGUE. DE FRANÇOIS RABELAIS À RÉJEAN DUCHARME*. PARIS, LE SEUIL, COLL. POINTS ESSAIS N°512, 2004, 342 P. (INÉDIT) – ISBN 2020387182.

Un livre condensé, informé, efficace pour suivre une histoire de la langue française, du point de vue des écrivains. A chaque étape historique, à chaque période, Lise Gauvin propose des mises au point précises à partir d'auteurs et de manifestes de groupes ou d'écoles. Son but : "Repérer, au cours des époques, la perception de la langue exprimée par les écrivains à la manière de variations sur un thème commun" (p. 8). A la fin de son introduction, elle affirme : "L'ouvrage qu'on va lire ne sera donc ni une histoire de la langue ni une histoire de la langue littéraire, mais plutôt une manière exploratoire d'aborder la littérature par l'analyse des positions des écrivains devant la langue et des propositions langagières que forment leurs textes. Nous souhaitons contribuer ainsi à une réflexion sur la langue et ses fictions, réflexion portant aussi bien sur l'objet langue, sur sa fabrique dans le huis clos de l'écriture, que sur l'objet littérature et sur les rapports qui s'établissent de l'un à l'autre, rapports toujours ouverts dont la mouvance même est garante de leur fécondité" (p. 13). On se rappellera que cette perspective avait été celle de Renée Balibar avec son ouvrage *Les Français fictifs*.

Si, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, et aussi pour la première partie du XX<sup>e</sup> siècle, le choix des auteurs retenus semble ne pouvoir faire que l'unanimité, compte tenu des objectifs déclarés, en ce qui concerne les littératures francophones (chapitres VII et VIII, près de 100 pages), le plus intéressant est l'aspect prospectif et dynamique de l'argumentation et le fait d'embrasser dans un même mouvement, tout en les distinguant dans les sous-chapitres, les littératures suisse, belge, canadienne, africaine (Nord/Sud) et antillaise. Les premiers auteurs choisis dans le ch. VII sont aussi incontestables – Senghor, Césaire, par exemple – que ceux choisis antérieurement, pour la France dans "La modernité expérimentale" (p. 209-253). Ensuite la synthèse obéit davantage aux écrivains actuels, dont L. Gauvin maîtrise bien l'univers de création, qu'à leur place essentielle dans le domaine. Il faudrait un peu de recul pour le confirmer. La perspective étant synthétique, L. Gauvin privilégie les romans d'Ahmadou Kourouma ainsi que ceux d'Assia Djebar et de Patrick Chamoiseau. La question de la créolité est également abordée.

Très intéressant est aussi le souci de Lise Gauvin de substituer à l'appellation de "Littératures mineures" (en référence à Deleuze et Guattari), celle de "littératures de l'intranquillité" (p. 259) à propos des littératures antillaises, africaines et celles des autres "francophonies". La recherche d'une nouvelle appellation permet de se mesurer au discours critique ambiant : à ce titre, elle est stimulante comme le prouve la lecture des p. 259 et sq. Pourquoi alors ne pas avoir choisi une autre appellation, dans la logique de l'exposé fait, celle de "littératures de la variance", en référence à ce qu'elle rappelle du combat de Gaston Miron et des rédacteurs de la revue *Parti pris*, qui pourrait être comparé à d'autres manifestes et "combats" en Afrique et aux Antilles (p. 266-268) ? Lise Gauvin reprend aussi ce qu'elle avait développé antérieurement et qui s'est révélé opérationnel, la notion de "surconscience linguistique" (p. 256, à lire).

On sait qu'elle est déjà l'auteur, entre autres, de *L'Écrivain francophone à la croisée des langues* (Karthala, 1997) ; *Langagement. L'écrivain et la langue au Québec* (Montréal, Boréal, 2000) ; sous sa direction, *Les Langues du roman. Du plurilinguisme comme stratégie textuelle* (Montréal, PU Montréal, 1999) et *Littératures mineures en langue majeure. Québec/Wallonie* (Bruxelles-Montréal, Spring Verlag/PU Montréal, 2003).